

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER  
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'ÉTRANGER
Un an..... 64 fr.	Un an..... 96 fr.
Six mois..... 32 fr.	Six mois..... 48 fr.
Trois mois..... 16 fr.	Trois mois..... 23 fr.
Chèque postal F. 61-65	

Les anarchistes peuvent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ENEZ, AU RENDEZ-VOUS pour accompagner la victime du fascisme rouge

### Tous, demain, aux obsèques

#### L'Appel du S. U. B.

Le Syndicat Unique du Bâtiment qui aura à tirer toutes leçons utiles des douloureux événements de vendredi dernier avait été chargé par les familles d'organiser les obsèques des deux victimes.

Celles du camarade PONCET sont fixées à demain 14 h. 30; rendez-vous quai de la Rapée en face le numéro 90. Les travailleurs du bâtiment et ceux de toutes les autres corporations, seront nombreux pour suivre la dépouille de leur camarade de lutte et de travail.

Le S. U. B. a été dessaisi des obsèques du camarade CLOS à la suite de manœuvres du Parti dit communiste; le Syndicat ne suivra pas ses adversaires sur un tel terrain et s'étant mis dès la première heure à la disposition de la famille, il saura s'effacer en d'aussi tristes circonstances.

#### L'Appel de l'Union confédérée

L'Union des Syndicats Confédérés de la Seine adresse à ses militants et adhérents un appel pressant pour qu'ils assistent nombreux aux obsèques du malheureux camarade PONCET.

Il importe que la foule des travailleurs soit compacte, le dernier témoignage que l'on doit rendre à la victime des passions déchaînées doit marquer combien la douleur de la classe ouvrière est grande quand un des siens tombe dans la virulence des luttes sociales.

Plus les travailleurs seront nombreux, plus l'affirmation de réprobation contre des procédés mis en œuvre le 11 janvier sera grande.

Il faut que se dégagent dans les cœurs et les consciences les grands desirs de liberté et de tolérance que nous ne cessons de réclamer, lesquels doivent fatalement avoir pour aboutissants logiques : l'Union, la Concorde, la Fraternité des forces ouvrières.

Les secrétaires : GUIRAUD et BATTINI.

#### L'Appel de la Fédération anarchiste

Demain auront lieu les obsèques de notre camarade Poncet qui succomba vendredi soir, victime de la vindicte bolcheviste.

Tous nos amis conservent encore vivante en leur mémoire la figure du courageux militant que de haineux adversaires ont lâchement assassiné. Tous se souviennent de sa propagande féconde et de son action ininterrompue.

Ils tiendront, nous en sommes certains, à accompagner jusqu'au bout la dépouille du camarade disparu et à la protéger de l'atroce insulte que serait la présence, à ce cortège, des meneurs-assassins qui tentent de parvenir au pouvoir par le sang et le mensonge.

Anarchistes, syndicalistes se devront d'être là, auprès du cadavre, en suprême hommage à celui qui est mort pour avoir osé ne pas être un suiveur.

Tous les camarades, tous les ouvriers, seront, demain après-midi, à 14 h. 30, au 90 du quai de la Rapée.

LA FEDERATION ANARCHISTE.

#### L'Appel des cheminots P. O.

En invitant ses adhérents à venir nombreux aux obsèques du camarade Poncet, le bureau de l'Union des Syndicats de cheminots de l'Orléans se faisant l'interprète des militants et syndiqués du réseau P. O. :

Clame son indignation à la suite de l'assassinat des syndicalistes de la C.G.T.U. dans leur maison.

L'Union des syndicats de l'Orléans envoie aux familles des victimes si douloureusement affligées ainsi qu'aux nombreux camarades syndicalistes blessés, l'assurance de son ardente sympathie et de ses sentiments de solidarité.

Les véritables responsables de l'assassinat des camarades sont ceux qui ont armé les bras des assassins en semant partout le mensonge, la calomnie, la haine, la passion chez leurs affidés fanatisés.

### Il ne faut pas...

Je demande la parole : et je la prends. Tant pis si, dans les tragiques circonstances où s'affirme la violence brutale des passions qui s'affrontent, j'apporte un son de cloche qui se perdra dans le désert !

J'aurai, du moins, libéré ma conscience. C'est le seul recours que nul ne peut enlever à celui qui, dans les heures de haine exaspérée et meurtrière, prononce des paroles apaisantes.

La Maison des Syndicats, cette demeure que les ouvriers ont eu tant de mal à édifier, cet immeuble dont chaque centimètre cube représente une privation ou un sacrifice, cet asile où le travail a voulu être et entend rester chez lui, a été le théâtre de scènes sanglantes pour lesquelles le cœur des militants et, longtemps encore, demeurera bouleversé.

Qu'on suppose des travailleurs traqués par les sbires à la solde des patrons et au service des gouvernants leurs complices : ils se réfugient dans l'immeuble qui leur appartient ; assaillis par les forces de la classe ennemie, ils s'y barricadent en vue d'une résistance désespérée ; sommés de se rendre, ils s'y refusent, héroïquement, décidés à succomber plutôt que de capituler ; enfin, écrasés par le nombre, ils arrosent de leur sang ces pierres que leurs sœurs ont cimentées.

Ce serait, certes, un horrible drame, dont le prolétariat porterait le deuil et garderait le douloureux, mais fier souvenir.

Toutefois, ce ne serait, comme toute, qu'une scène à ajouter à la tragédie séculaire qui se déroule, palpitante, passionnée, fatale entre producteurs et parasites, esclaves et maîtres.

Mais... des camarades d'exploitation, des compagnons de misère, des forçats rivés aux mêmes boulets, des hommes victimes des mêmes spoliations, courbés sur les mêmes servitudes, subissant les mêmes humiliations, voués aux mêmes infortunes, buvant au même calice l'amertume des mêmes déresses, ces frères de classe s'entre-massacrant sauvagement, des br-

tes tirant dans le tas et abattant d'autres militants, d'autres exploités, d'autres misérables ? C'est une atrocité qui dépasse tout ce que peuvent enfanter les imaginations les plus avides de sang et d'horreur !

C'est pourtant ce qui est arrivé le vendredi 11 janvier, rue Grange-aux-Belles — et j'en frémis d'indignation.

Je ne songe donc pas du tout à innocenter les coupables ; je ne cherche, je n'invoque en leur faveur aucune circonstance atténuante.

Criminels ils sont et je conçois que leur inexorable forfait soulève la réprobation.

Il est bon que la conscience révoltée de la classe ouvrière les marque d'infamie et qu'ils en portent, pour leur châtiement et leur honte, l'ineffaçable stigmate.

Il convient de s'éloigner d'eux et qu'ils soient en butte au mépris et à la répulsion.

Il est naturel qu'entre les bourreaux et les victimes il n'y ait désormais ni camaraderie, ni confiance, ni quoi que ce soit de commun.

Il est équitable que quiconque se solidarise avec ces fratricides, soit mis en quarantaine comme les assassins eux-mêmes.

Oui, tout cela est juste. Les sanctions doivent aller jusqu'à ces limites ; mais il ne faut pas qu'elles les dépassent.

Il ne faut pas que le sang répandu soit vengé par le sang à répandre.

Il ne faut pas que l'abomination d'hier amène celle de demain.

Il ne faut pas qu'aux victimes que nous allons accompagner jusqu'à leur dernière demeure et que nous escorterons de la tristesse de nos cœurs et des larmes de nos yeux viennent s'ajouter de nouvelles victimes de nos fureurs fratricides.

C'est assez, c'est trop que deux ouvriers soient tombés sous les balles dirigées contre eux par d'autres ouvriers ; il ne faut pas que d'autres prolétaires soient assassinés par des prolétaires.

Je ne préche, ici, ni la lâcheté, ni le désarmement des haines.

Je ne défends de conseiller l'oubli ; je dis au contraire de se souvenir.

Mais l'adjure les camarades de ne pas se rendre coupables du crime épouvanta-

ble que, à si juste titre, ils reprochent aux communistes et je les adjure de renoncer, si le désir leur en est venu, à des représailles dont l'accomplissement les ferait descendre aussi bas que ceux qu'ils vouent à l'exécution de la classe ouvrière et qu'ils mettent au ban du prolétariat.

Je les supplie de songer à ces millions de victimes que torture et tue la société de brigandage économique et d'oppression politique que nous avons la lâcheté de subir.

C'est du mépris et de la haine des institutions sur lesquelles repose cette organisation sociale maudite que leur cœur doit être gonflé ; c'est à la destruction de ces institutions de meurtre et d'esclavage qu'ils doivent consacrer tous les efforts dont ils sont capables ; et si leurs bras s'arment pour la vengeance, c'est au cœur même de cet odieux régime qu'ils doivent frapper ; ce n'est pas, ce ne doit jamais être — jamais, jamais — contre leurs compagnons de chaîne ou leurs frères de misère qu'ils doivent brandir des instruments de meurtre.

SEBASTIEN FAURE.

N.D.L.R. — Les anarchistes, tous les anarchistes, sont d'accord avec notre camarade Sébastien Faure : pas un d'entre eux ne s'est arrêté à cette pensée de s'en prendre lâchement à un ouvrier communiste.

Les anarchistes, tous les anarchistes, s'ils sont décidés à se défendre même contre les ouvriers communistes, n'attaqueront jamais ceux-ci sans raison. Pour le crime de l'autre jour, ils ne déplaceront point les responsabilités et ne feront pas payer à quelques pauvres malheureux les frais de la casse.

Les assassins sont connus : ce sont les haut gradés du Parti Communiste. Et ceux-là personne ne les protégera de la colère populaire.

### Rien de vrai

Il n'y a absolument rien de vrai dans ce que l'*Humanité* a publié hier sur mon compte : tous les faits sont faux et je ne sais à la suite de quelles manœuvres la campagne du camarade Clos (qui est âgé et qui ne sait ni lire, ni écrire), a pu rédiger le pouvoir que ce journal a inséré.

Je m'étais abstenu de polémiquer autour de ce camarade et je constate que la polémique et les manœuvres viennent du côté de ceux qui avaient oublié la veuve jusqu'à ce que paraisse, mardi, une note dans le *Libertaire*, note d'ailleurs tendancieuse et qui depuis fut rectifiée.

Je demande à l'*Humanité* d'indiquer quel est le courageux anonyme qui a ourdi ce tissu de mensonges.

Derrière ces fantaisies diffamatoires on voit nettement un moyen d'atteindre le Syndicat unique du bâtiment à travers ses militants. Il y en a aussi pour Boudoux par ailleurs et, pour compléter l'article de première page du même numéro qui met en garde contre les mouchards, on parla insidieusement du Parquet et du Palais de Justice où je n'ai jamais mis les pieds, ni envoyé personne.

On fait aussi intervenir une femme qui n'aurait accompagné, pour me nuire dans ma vie intime, alors que j'étais seul à chaque fois, sauf quand le camarade Bigorne m'a ramené de la Bourse du Travail pour chercher le pouvoir.

Tous les faits invoqués par l'*Humanité* sont faux, je me suis expliqué avec Albesard, secrétaire du Syndicat des métaux, dont la bonne foi ne refusera pas une mise au point ; j'enregistre que les moyens de nuire aux organisations rebelles à la doctrine moscovite sont multiples, puisque le même numéro qui veut me zigouiller moralement, dit que notre Conseil a décidé l'autonomie, ce qui est faux, et que les convocations mises à la disposition de la presse n'ont pas paru alors qu'il est annoncé des réunions qui ne se tiennent même pas.

Que les tchekistes qui parlent de mouchards se regardent !

Que les policiers menteurs prennent garde au jour où la classe ouvrière les jugera à leur réelle valeur par leurs œuvres.

CHARBONNEAU.

### Congrès extraordinaire de la Minorité Syndicaliste

En conformité des décisions prises en assemblée générale de la minorité de la Seine, lundi dernier, nous rappelons que chaque syndicat adhérent à la minorité et chaque minorité syndicale ont à désigner deux délégués pour assister au congrès qui aura lieu demain matin à 9 heures, avenue Mathurin-Moreau, jour des obsèques de notre camarade Poncet.

La situation critique du mouvement syndical doit attirer toute l'attention des syndicalistes minoritaires. Ils doivent avoir le souci de se faire représenter à ce congrès pour envisager les moyens les plus urgents qui sauveront le syndicalisme en péril.

### A trois mois des élections

Epouvantable assurance du pouvoir qui toujours veut avoir raison. Quand le gouvernement de M. Poincaré a fait balayer par ses gardes une foule de Premier Mai, les victimes ont le tort d'avoir versé leur sang et ce sont leurs frères qui doivent payer le prix de l'« ordre » rétabli. Nous connaissons cela depuis que le monde est gouverné et aucune formule nouvelle d'autorité ne saurait rien changer à la méthode.

Ainsi se comportaient les monarches avec leurs sujets. De la même façon les chefs de démocratie en usèrent avec leur peuple souverain. Et voici que les dictateurs du prolétariat viennent de tremper dans le sang des ouvriers français le sceau éternel de la tyrannie.

Sur l'ordre de Moscou, l'obéissance passive doit remplacer l'action directe. La discipline militaire tient lieu de révolte et d'esprit de solidarité. Il faut obéir en s'hypnotisant sur le centre d'autorité. Et de pauvres diables, par habitude de marcher au pas et de penser en foule commandée, se sont soumis. Ils ont fermé les yeux de leur intelligence. Ils se sont mécanisés. Et ils ont attendu les ordres nouveaux.

Comme jadis, soldats de la République bourgeoise, ils acceptaient d'aller aux grèves tirer sur leurs compagnons d'hier et assassiner sans même s'en apercevoir ; comme hier, ils mitraillaient au service de leurs exploités communs, les exploités d'Allemagne ; comme ils fusillaient leurs frères martyrs des poteaux d'exécution — l'autre nuit, à la Grange-aux-Belles, sans savoir, dans l'inconscience trouble, leurs bras armés par Moscou ont tiré dans le tas des rebelles.

Maintenant on les excuse, on les justifie, on les félicite. Demain ils seront récompensés. Le Centre avait commandé. Les dictateurs interprètent l'acte criminel en fonction de ces « intérêts supérieurs du prolétariat » dont ils se prétendent les légistes et les gardiens.

Le Comité directeur du Parti communiste lance une déclaration qu'il demande à ses sujets de répandre et d'afficher. Ce document prétend accabler

les anarchistes : il ne fait que mettre en lumière la mauvaise foi des gens de Moscou. Après bien de la phraséologie au cours de laquelle nous trouvons à l'égard des militants de l'anarchie et du syndicalisme les mêmes injures que Monmousseau, voilà plus d'un an, rapporta du Kremlin, nous trouvons enfin ce qui motive cette longue diatribe : le Bolchevisme a peur de voir lui échapper une de ses proies les plus profitables. Moscou tremble de perdre les gros sous des gars du bâtiment. L'autonomie des syndicats écornés de cette officine électorale qu'est devenue la C. G. T. U. ; voilà la grande inquiétude du Parti communiste... et cela « A TROIS MOIS DES ELECTIONS ».

Les élections... Voilà bien l'affaire importante pour le Bolchevisme français. Afin de réussir les élections prochaines, que ne feraient pas ces « Révolutionnaires » ? Déjà ils s'étaient montrés prêts à toutes les concessions pour que « le spectre du bolchevisme n'épouvante plus personne ». Ils avaient séduit de Monzie après Herriot. C'était de bon augure. Il ne leur restait plus qu'à verser du sang d'ouvrier et à mettre les anarchistes hors la loi : du coup ils seraient sûrs de faire du Parti communiste le prochain triomphateur électoral, un parti de tout repos, d'ordre et de bon sens, digne de prendre le pouvoir pour sauver la patrie des catastrophes sociales. L'allié naturel de ce Parti travailliste qui va constituer en Angleterre le gouvernement de demain.

La section française de l'Internationale communiste n'a pas failli à cette tâche.

Mais les sincères révolutionnaires se laisseront-ils longtemps duper ? Les prolétaires ne vont-ils pas enfin se ressaisir et finir par comprendre que le seul communisme profitable aux producteurs est celui qu'il réalisera lui-même par son action directe et son organisation autonome ?

LE LIBERTAIRE.

### Le Gouvernement des Soviets contre le Prolétariat

Il y a en France un journal officiel au Gouvernement des Soviets et de l'Internationale communiste.

Cet organe est l'*Humanité* et il nous semble qu'en ses colonnes nous devrions trouver toutes les informations relatives à la Russie des Soviets. Il en est tout autrement et c'est dans le journal *Le Temps* que nous sommes obligés de fouiller pour trouver un des derniers discours de Kamenef.

Nous le reproduisons ci-dessous et il est assez caractéristique pour éveiller un doute chez les sincères communistes (car il y en a) qui s'imaginent que le gouvernement russe est solidaire du prolétariat. Les prolétaires se rendront compte que l'ouvrier des villes est sacrifié au profit de la paysannerie, dans la nouvelle République, et qu'avant peu le régime de M. Treksin n'aura rien à envier à celui de M. Chérone.

« La crise actuelle, qui est une crise d'écroutement et presque de faillite de toute une série de nos institutions commerciales, cette crise est-elle de nature à nous forcer à réviser les bases mêmes de notre politique économique ? »

A cette question le comité central répond négativement. Il ne voit dans la crise que nous traversons aucun motif de réviser l'orientation du gouvernement des Soviets. Il ne voit pas non plus que cette crise puisse justifier les termes qu'emploient souvent certains de nos camarades par trop pessimistes pour la caractériser, et qui disent qu'elle a amené la révolution et le pays au bord de l'abîme, qui préchent le pessimisme et préconisent dans leurs discours le retour au communisme de guerre, parce que la nouvelle politique économique a abouti à cette crise et aurait ainsi manifestement échoué.

Nous ne sommes pas de leur avis... Toute la question dans cette crise est celle du bas prix des blés. Malgré le passage aux cultures supérieures, malgré la reconstruction de l'économie agricole et bien que les

paysans disposent maintenant d'une plus grande quantité de blé que jamais, ils ne sont tout de même pas en état d'acheter les produits de notre industrie. Voilà où est le point central de la crise, et non dans ce que nous n'aurions pas de marchandises ou de blé comme ce fut le cas en 1918, 1919, 1920 et 1921.

Le malheur est que notre classe ouvrière industrielle urbaine n'est pas en état d'absorber tout le blé que produisent les paysans. L'économie agricole russe n'a jamais été, avant la guerre, basée sur le marché intérieur. Un quart de tout le blé que produisait l'ancienne Russie était exporté à l'étranger, et nous pouvons dire franchement que l'économie agricole russe était organisée en tant qu'élément de l'économie mondiale. Le marché étranger a été perdu pour le blé russe et nous nous sommes trouvés dans une situation où tout le blé produit dans le pays restait à l'intérieur. En conséquence, les prix des blés ont baissé. Dans l'absence d'une demande suffisante, le paysan s'est appauvri et le paysan pauvre ne peut plus supporter sur ses épaules l'industrie. Il ne faut pas oublier que ce sont les paysans surtout qui subviennent à nos dépenses. Ils entretiennent notre armée, ils entretiennent l'appareil de l'Etat. Par la voie d'impôt prélevés sur eux, nous obtenons les sommes nécessaires pour subventionner certaines branches déficitaires de l'industrie. Lorsque, à ce lourd fardeau qui pèse sur les paysans nous ajoutons encore les bas prix des céréales, nous nous plaçons dans une situation qui peut avoir de mauvaises conséquences politiques.

Nous n'obtiendrons pas d'amélioration si nous ne nous ouvrons par le marché étranger.

Mais nous avons encore un autre domaine — celui de notre industrie nationalisée de l'Etat. Ici, nous sommes les maîtres, ici, c'est nous qui fixons les prix, ainsi que la quantité de marchandises à produire, etc.

Avant tout nous voyons dans ce domaine une politique mal tracée qui consiste à élever les prix pour rétablir l'industrie le plus rapidement possible. Nous désirons tous, évidemment, que toutes nos fabriques et nos usines soient mises en marche. Mais lorsqu'en réponse à cela nous avons la grève du paysan qui nous dit ne pas être en état de supporter une telle rapidité dans le développement de l'industrie, nous devons convenir, en parlant de considérations pure-



ment politiques, qu'il y a là de notre part une erreur consistant en ce que nous ne coordonnons pas la rapidité du développement de l'industrie avec celle de toute l'économie nationale.

Notre erreur a été encore renforcée par nos syndicats industriels. Leur politique consistait à exploiter démesurément leur monopole et ils profitaient de ce qu'ils étaient seuls sur le marché à posséder tout le naphte ou tout le sel pour fixer les prix à leur gré. Cette politique n'a manifestement abouti à rien. Elle fut même extrêmement nuisible parce qu'elle a opposé le paysan à l'ouvrier et a suggéré au paysan l'idée que l'organisation socialiste ne lui était pas avantageuse. Le camarade Lévine disait il y a un an et demi que nous devions apprendre à commercer parce que le paysan nous livrait non pas nos rapports et nos discours mais sur le fait de savoir qui lui vend à meilleur marché les tissus et les allumettes — est-ce le commerce privé, est-ce l'industrie étatisée ? Il n'a pas été accordé une attention suffisante à cette question et c'est pourquoi dans l'esprit du paysan peut parfaitement surgir la pensée : à quoi me sert l'industrie nationalisée si elle ne demande des prix exorbitants et ne m'achète pas le blé assez cher, si l'industrie privée, le petit artisan me fournissent les mêmes tissus, les mêmes allumettes, etc., à meilleur marché ? On ne pourra développer la production qu'en la rendant meilleur marché, qu'en réduisant les frais généraux, qu'en l'adaptant au paysan. Que voyons-nous maintenant ? Les sept dixièmes de toute la production industrielle ont été absorbés par la ville, et les trois dixièmes seulement sont allés à la campagne. Eh bien, la consommation de nos villes peut-elle devenir une base suffisante pour notre industrie ? Entretien le bassin du Donetz, entretenir Bakou, entretenir les trusts métallurgiques, entretenir les trusts électriques est impossible pour la seule consommation urbaine parce que la population des villes est peu nombreuse, parce que le salaire de l'ouvrier est bas, que le prolétariat est peu nombreux, que la nouvelle bourgeoisie ne représente qu'une mince couche. Si donc nous ne bâtissons pas toute notre organisation sur le paysan, aucun développement ultérieur de l'industrie ne sera possible, et pour s'appuyer sur le paysan il nous faut produire à meilleur marché.

Tout communiste est inutile. Il est clair que pour obtenir la confiance des paysans, le Gouvernement des Soviets n'hésite pas à spéculer sur le blé, considérant que le paysan ne peut vendre le sien assez cher. Tous ceux qui ont été en Russie ces deux dernières années ont vu quel était l'horrible pain que mangeait l'ouvrier, ses salaires ne lui permettant pas de se nourrir de pain blanc et Kamenef avoue aujourd'hui qu'il y a trop de blé, mais que le paysan ne trouve pas à le vendre.

Nous comprenons les raisons du gouvernement à soutenir le paysan, qui subvient à ses dépenses qui entretiennent l'armée, qui se dresse contre le prolétariat. L'Humanité n'a pas reproduit ce discours de Kamenef et cela ne nous étonne nullement, il est même probable qu'elle ne reproduira pas un document qui reconnaît sacrifier l'économie aux besoins de la République.

Les anarchistes, les syndicalistes révolutionnaires ne s'étaient pas trompés sur l'évolution du mouvement soviétique : ils avaient prévu l'organisation actuelle de la Russie s'appuyant sur une « nouvelle bourgeoisie ». L'on n'a pas voulu les écouter et plusieurs années ont été perdues.

Le mouvement se redressera-t-il devant la réalité des faits. Nous l'espérons. En tout cas, il n'est que temps.

J. CHAZOFF.

## Les Charpentiers en Fer et la Fédération du Bâtiment avec Boudoux contre "l'Humanité"

Au nom du conseil et des adhérents de la Section des Charpentiers en fer, je m'inscris en faux contre les insinuations de « l'Humanité » concernant Boudoux. Je l'assure en cette circonstance de toute notre amitié et de notre solidarité syndicale. Aujourd'hui comme il y a dix ans, nous serons à ses côtés pour la défendre contre les calomnies.

Ceux qui ont voulu assassiner Boudoux, et qui aujourd'hui le salissent, sont des canailles.

Boudoux sortira grandi de cette épreuve. Qu'il soit persuadé que tous les vrais compagnons du Bâtiment, que tous les charpentiers en fer, que tous les militants de la Seine qui le connaissent depuis près de quatorze ans, seront à ses côtés. Honte aux assassins et aux domestiques moscouitaires !

Pour la Section des Charpentiers en fer :

Le Secrétaire

J.-B. VALLET.

La Commission Exécutive de la Fédération du Bâtiment, dans sa réunion du 16 janvier, fait sienne la protestation du Syndicat des Charpentiers en fer en ce qui concerne notre ami Boudoux, membre de la C. E.

Nota. — Nous publierons demain une réponse de Boudoux aux canailleries de l'Humanité.

## Allez-y !

Pas de jour ne se passe depuis l'horrible drame, sans que nos militants reçoivent des lettres de menace de la part de bolchevistes.

La plupart de ces lettres ne portent aucune signature, toutes quelques-unes sont signées et parfois le signataire y a ajouté fiévreusement son adresse.

Est-il bien nécessaire de dire publiquement que nous ne sommes pas sensibles à ces menaces ; et que ce n'est certes pas avec des arguments de cette sorte que l'on nous fermera la bouche et que l'on nous interdira de s'exprimer aussi longtemps et aussi clairement qu'il le faudra, les responsabilités de l'assassinat de la Grange-aux-Belles ?

Pour ceux qui ont signé nous voulons ajouter un petit mot :

Puisque déjà ils se sont montrés plus courageux que leurs amis en conférence, il est possible qu'ils osent aller jusqu'au bout de leurs menaces et s'attaquer à l'un d'entre nous. En ce cas, nous les prévenons que leurs lettres sont détruites et qu'ils n'auront pas à craindre de riposte... policière.

## Déclarations de circonstance

Reculant, apeurés devant leurs lourdes responsabilités, les tristes organisateurs de la tuerie de la Grange-aux-Belles en sont réduits à s'enliser chaque jour davantage dans le mensonge et dans la boue. Troppmann se complique de Basile : c'est dans l'ordre. Le sang des travailleurs englouti leurs mains et les obsède. A défaut de conscience, l'intérêt sordide de parti les anime et leur dicte ces déclarations de circonstance où la sottise le dispute à l'impudence.

L'organe officiel des chourineurs bolchevistes publiait hier matin un document qui eût réjoui l'âme tortueuse de Machiavel. Le Comité directeur du Parti qu'on n'accusera pas d'impulsivité a péniblement accouché après cinq jours de laborieuses réflexions, d'un monument-type de dérobade et de duplicité.

L'un de nous analyse d'autre part certains passages de ce message dictatorial ; pour moi je me bornerai à souligner l'une de ses affirmations caractéristiques.

Parmi d'autres impudences, les anarchistes sont accusés de « s'être donné comme tâche essentielle de saboter, fût-ce par les plus mauvais moyens, l'action communiste et syndicale dirigée contre la bourgeoisie ». Pas moins. Et l'une des moindres noirceurs qui leur sont reprochées, c'est d'avoir à leur actif « un succès sans honneur dans les bureaux de l'Humanité saccagés par surprise ».

Si jamais les fonctionnaires grasses appointés du Parti, ont perdu une belle occasion de se faire, c'est bien celle-ci. Nous sommes encore quelques-uns qui avons gardé le souvenir de certaines scènes vécues où la lâcheté, la couardise des « révolutionnaires » de l'Humanité apparent de lamentable façon. Ayant de sérieux griefs contre la rédaction de ce journal qui avait systématiquement laissé salir un de nos plus chers disparus, un groupe de dix-sept camarades parmi lesquels le signataire de ces lignes, se rendit un soir à l'heure de la rédaction dans les locaux du quotidien du Kremlin.

Nous trouvâmes cinquante adversaires, mais quels adversaires ! Apeurés, tremblants, craintifs, les regards fuyants et les oreilles basses. Leur pitoyable attitude était d'un tel contraste avec leurs habituelles allures de fier-à-bras et de matamores, que nous ne pûmes que nous borner à leur crier notre dégoût.

Et les plus élevés en grade n'étaient pas les plus brillants, n'est-ce pas Cachin et Vaillant-Couturier ?

Et les dix-sept « saboteurs » ne consentirent à se retirer — avec les honneurs de la guerre — qu'après avoir obtenu pleine et entière satisfaction et l'assurance formelle faite d'une voix blanche, que pareils faits seraient désormais évités avec soin.

Gageons que le grand journal des masses n'entrefermera pas ses lecteurs de cette aventure peu reluisante pour le « courage éprouvé » de ses directeurs de conscience et de leurs satellites ?

M. K.

## A L'UNION UNITAIRE

## Voici la vérité

Les journaux ont reproduit une déclaration adoptée le samedi 12 janvier, en hâte, par la Commission exécutive de l'Union et par le Conseil d'administration de la Maison des Syndicats.

Cette réunion fut convoquée le jour même par pneumatiques, avec l'idée, sans doute, de n'avoir que des amis.

La C. E. de l'U. D. ne comptait que 4 membres et 2 secrétaires, alors que statutairement elle comprend 20 membres. Un secrétaire manquait, le principal responsable, le nommé Reynaud. Il était disparu depuis l'assassinat de la veille.

Le Conseil de la M. D. S. comptait 4 membres et le président.

Ainsi, c'est avec des réunions squelettiques que l'on entend solutionner des événements aussi graves.

Pourquoi cette réunion fut-elle convoquée spontanément le samedi à 18 heures alors que l'on savait que les membres appartenant au bâtiment ne seraient pas touchés ?

Le bâtiment fut néanmoins représenté à cette réunion. Il demanda la présence de Reynaud, secrétaire de l'U. D. et administrateur-délégué de la M. D. S. On lui répondit qu'il allait venir. Il est toujours à venir.

Puis il y a lecture de la déclaration qu'il faut voter sans discussion, car la presse attend après.

Le bâtiment proteste contre cette façon de faire. Il met en cause un secrétaire de l'U. D. en disant que les incidents ont été voulus et organisés.

Dudilleux parla de ses responsabilités et se prononça pour le vote de la déclaration. Il ne faut pas attacher d'importance à ce que dit Dudilleux. Voilà quatre ou cinq ans qu'il est permanent et il a surtout la crainte de retourner au travail manuel. C'est avec des fromagistes comme lui que les politiciens ont pu s'emparer de certaines organisations.

Bureau, du bâtiment, s'est refusé à voter ce papier. Il a déclaré que la salle de l'Union n'avait été mise à la disposition d'un parti politique que par la volonté de l'administrateur Reynaud, et qu'il rendait ce dernier, en partie, personnellement responsable des événements.

A ce moment, le Reynaud en question apparut et se retira précipitamment. Il alla s'enfermer malgré les appels d'un de ses collègues.

Voilà la vérité !

## Des mesures s'imposent

Touché trop tard par la convocation, je n'ai pu assister à la réunion du Conseil d'administration de la Maison des Syndicats.

Je le regrette d'autant plus que j'avais à faire une proposition très nette, à savoir que le bureau de l'Union a une grande responsabilité d'avoir livré la salle à un parti politique malgré les protestations des principaux syndicats qui ont édifié la Maison des Syndicats.

Si j'avais été présent, j'aurais demandé la convocation d'une assemblée générale extraordinaire et la démission du Bureau. Ce sont d'ailleurs des mesures qui s'imposent chaque jour davantage.

POMMIER.

## D'où viennent les manœuvres ?

Après avoir pris connaissance de l'article de l'Humanité au sujet du camarade Clos, tué au meeting du 11 janvier, nous avons voulu avoir des précisions sur certains points malgré notre répugnance d'agiter de telles questions autour de notre camarade qui n'est plus.

C'est ainsi que nous avons su qu'Abbessard, secrétaire du Syndicat des métaux, le camarade Bigorne (sur lequel l'Humanité s'appuie dans ses affirmations) et Charbonneau, secrétaire du S.U.B. s'étaient tous les trois réunis hier matin.

Sur une question d'Abbessard, relative aux lectures de notre malheureux camarade, Bigorne répondit que Clos lisait l'Humanité, l'Internationale, le Libérateur. De plus Bigorne affirma que Clos était d'accord avec Masset, pour mieux préciser, Abbessard demanda depuis quand. Ce à quoi Bigorne répondit qu'il y a deux mois. Clos partageait le point de vue de Masset et que depuis l'élection de Bouché au secrétariat des métaux, c'est-à-dire en juillet, écarté, il ne payait plus ses cotisations.

Nous ne voulons que constater un fait : c'est que l'ami intime de Clos vient contester les affirmations de l'Humanité. Les camarades jugeront où sont ceux qui utilisent la mort d'un copain pour servir une mauvaise cause.

La minorité des métaux de la Seine.

## Au pilori, les assassins !

Dans un meeting, rue Grange-aux-Belles, vendredi 11 janvier 1924, deux ouvriers ont été assassinés froidement sur l'ordre des dictateurs du Parti communiste.

A 3.000 contre 40, ces tristes individus ont eu la lâcheté de faire revolveriser des ouvriers sans défense.

Camarades ouvriers, vous qui vous êtes révoltés contre les crimes des gouvernants bourgeois, vous qui avez frémi d'indignation en apprenant les tueries de Villeneuve-Saint-Georges, de Raon-l'Étape, etc., resterez-vous froids devant les massacres de vos frères de misère ?

Non, vous vous devez de réagir contre les politiciens du Parti communiste. C'est là, un défi lancé à la classe ouvrière, dans une maison abritant ses syndicats, on tue, on fait tuer, deux ouvriers et blesser une vingtaine.

Nous, Groupe libertaire de Brest, nous relevons le défi et faisons savoir à ces Messieurs que nous ne tolérerons pas de semblables procédés.

Nous disons donc et nous affirmons que personne du Comité directeur de ce parti ne prendra la parole à Brest.

Le Groupe libertaire Brestois.

## Bas les masques !

Samedi soir nous parvenait la tragique nouvelle de l'assassinat de nos frères de misère par les mercenaires de Boukharine et la consternation gagnait nos cœurs de militants. Des yeux se mouillèrent, des poings se serrèrent de rage, un frisson de dégoût monta vers l'antre bolchevique, mais l'étonnement ne se manifesta nulle part ; en effet, quand on a senti la menace du rigolo peser sur de simples réunions administratives de province, quand on a vu les mercenaires de la politique violer leurs mandats et saboter les meetings syndicalistes au profit des affameurs, quand on a entendu les authentiques orthodoxes faire l'apologie des grands prêtres de la Vénus bouesse, on a le droit, n'est-ce pas ? de s'attendre à tout. Il est difficile de s'arrêter sur la pente de l'infamie et les traitres du mouvement syndical se devaient de devenir des bandits jusqu'au bout. Cela aura au moins le mérite de détruire l'équivoque qui pouvait subsister dans certains esprits : ce sont les mêmes mains qui trempent dans le sang ouvrier à Paris, à Moscou, à Madrid ou à Rome. Aucune différence désormais entre Mussolini et Lévine, entre Daudet et Cachin ; de la canaille fasciste à la canaille communiste plus de distinction ! Devant la Révolution qui nous est chère, sachons qu'un obstacle de plus est dressé ; apprenons-nous à le briser comme nous briserons les autres, mais que la leçon d'aujourd'hui ne soit pas perdue ; puisque tous les moyens sont bons à nos adversaires, puis-je nous égorger jusque dans le refuge suprême des travailleurs conscients, et que la provocation a fait place aux actes, prenons l'engagement solennel de prévenir de nouveaux crimes ; significaux aux démagogues de tous les partis qu'ils ne tenteront dorénavant de se substituer à nous qu'au péril de leur existence et surtout n'hésiteront pas.

H. BARTHALON.

Secrétaire de l'U. D. de Vaucluse.

## Unifions nos forces

L'assassinat des anarchistes et syndicalistes par les bolchevistes au meeting du 11 courant, nous prouve que seuls, les anarchistes sont les vrais ennemis des dictateurs communistes. Partout les fascistes-communistes commencent à employer la violence contre les libertaires.

Le lendemain de l'assassinat de nos deux camarades, nous avons entendu dire que le parti communiste chinois en France tenait une réunion clandestine le jour même. Pourquoi ? A quelle cause ? Ils préparent le fascisme international ? nous l'attendons. Maintenant, en protestant énergiquement contre le crime des communistes, et tout en nous inclinant devant les cadavres de nos deux camarades assassinés, nous prions les anarchistes et anarcho-syndicalistes du Monde entier d'unifier leurs forces pour combattre la nouvelle autorité, le fascisme bolcheviste.

Le Groupement anarchiste Chinois en France.

## GROUPE DU QUINZIEME MAISON DES SYNDICATS

38, rue Cambronne

Aujourd'hui 17 janvier, à 20 h. 30

## Conférence sur l'Art

par notre Camarade DIMANCHE

Les camarades du Groupe, encore peu nombreux, font un chaleureux appel aux anarchistes et sympathisants pour qu'ils viennent apporter leur concours actif.

## AUX HASARDS DU CHEMIN

## Propos ♦ ♦ ♦ d'un Paria

Evidemment, la crue et la décrue de la tière anglaise et du dollar, pas plus que les fantaisies analogues auxquelles s'est livrée dernièrement la Seine, n'ont rien de bien spécifiquement anarchiste.

Il est pourtant utile d'en parler car les répercussions de ces phénomènes dont l'importance est diversement appréciée, suivant que l'on en ressent plus ou moins les effets, atteignent toujours la classe pauvre ; celle qui n'a pas de capitaux en banque, qui vit au jour le jour de la faible part du produit de son travail que constitue son salaire, et à laquelle les maîtres du moment ne manquent pas de faire appel chaque fois qu'est en péril leur sécurité politique ou financière — l'une dépendant de l'autre.

Je sais bien qu'en parlant de classe, je vais encourir les reproches moitié huile, moitié vinaigre, qui formeront la sauce d'une salade par laquelle on me prouvera par A plus B qu'il n'y a pas de classes ; qu'il n'y a que des cerveaux plus ou moins aptes à la compréhension des grands mystères que la science toute puissante transforme en fulgurantes réalités.

Mais les raisonnements les plus subtils, les sophismes même les plus habilement présentés, n'empêcheront pas ce fait brutal, indiscutable, que les bipèdes qui peuplent cette planète et aussi supérieurs qu'ils soient, ne sont pas que des cerveaux. Ils sont aussi et surtout, hélas ! des ventres.

Quand les ventres sont vides, les cerveaux s'en ressentent fâcheusement. Quand ils sont trop pleins, c'est la même chose. Il convient donc pour avoir un cerveau sain, capable de remplir les fonctions qui lui sont propres, de donner au corps les aliments qui lui sont nécessaires. Pour se procurer ces aliments, il faut les acheter, ou les moins ne soit qu'en d'autre moyen, en ce régime, contre lequel les millions d'individus qui sont victimes n'ont pas encore jugé utile de se révolter. Or, qu'on le veuille ou non, il y a deux catégories bien distinctes de consommateurs, ceux qui n'ont à leur disposition que la somme d'argent insuffisante que leur consentent les maîtres, et d'un autre côté les commerçants, les exploités de toutes catégories, les bourgeois.

Il est certain que chaque fois que le cours des marchandises augmente, les commerçants, pour ne pas perdre, ou plutôt pour gagner davantage sur leurs stocks achetés aux prix faibles, se dépêchent de changer leurs étiquettes. L'ouvrier est forcé de payer ses vivres plus cher sans voir pour cela son salaire augmenter dans les mêmes proportions. Dans tous les cas c'est lui qui est la victime de toutes les spéculations de la finance, du négoce et de la politique. Il est non moins certain que la baisse continue du franc entraînerait une augmentation sensible du prix des denrées de première nécessité et contribuerait à causer encore plus de misère. Tant mieux, diront certains, la faim fait sortir le loup du bois ; on fera la Révolution ! Hélas ! trop d'exemples nous démontrent que la faim est surtout génératrice de plus de lâcheté et d'asservissement. Ventre affamé n'a ni oreille ni cerveau.

Et ne croyez pas surtout que je veuille prendre parti à la contre-attaque pour le relèvement du crédit de la France. Je ne fêterais même pas Poincaré à l'instar d'un « confrère » qui n'en est pas plus... frère pour cela, de ses inlassables efforts personnels pour tirer le pays de l'ornière dans laquelle le Bloc National l'a enlaidi et qui, patriote comme au bon temps, écrit : « L'heure est aux moyens héroïques. »

Ne craignez rien, ils vont être pris les « moyens héroïques » et vous saurez bientôt aux dépens de qui.

On commencera par une petite augmentation de 20 % sur les impôts, on rognera sur les traitements des balayeurs !... Car n'est-ce pas, « on peut demander à la France tous les sacrifices ». Le fait est qu'il y a si peu de révolutionnaires en France que les bourgeois auraient tort de se gêner. Les bolchevistes ? Ils ont bien d'autres préoccupations. Ils font l'exercice !...

Pierre MUALDES.

## Escroquerie et bourgeoisie.

Devant les tribunaux de Marseille comparaissent les nombreux inculpés de l'affaire des carnets médicaux. Et il faut voir quelle assistance choisie se presse aux bancs des accusés. Citons : MM. les docteurs en médecine Alfred Cousin, Gustave Cousin, oncle du premier, chevalier de la Légion d'honneur, professeur à l'Ecole de médecine ; Emile Giraud, Benjamin Goutal, François Isoard, ancien député des Basses-Alpes ; Setrak, Melkonian ; Charles Platon, adjoint au maire de Marseille, conseiller général de la Lozère ; Henri Roux, l'aide-médecin Gustave Papi ; les pharmaciens Louis Dianour, André Durand, Henri Raynaud, Jules Raynaud et Jules Franchier ; les préparateurs en pharmacie Paul Loumenc, Jean-Baptiste Maggioli ; Strette César, président de l'Union Fraternelle des épileptiques de la guerre ; Paul Paradis ; Alexandre Lecarpentier, secrétaire de la même Union ; François Delmondieud, ex-président de l'Association philanthropique des blessés et malades de la grande guerre ; Paul Plan, secrétaire général ; Charles Bernard, conseiller.

Ah ! la bourgeoisie !... Quelle belle chose !

○○○

## Veinards !

M. Merlin, nouveau gouverneur de l'Indochine, déclare que le conseil du gouvernement général, tel qu'il a été institué par les actes de 1911, ne correspond plus aux progrès accomplis par le pays.

« Dans ces conditions, dit-il, il est nécessaire de créer une assemblée indépendante du pouvoir exécutif, qui sera qualifiée pour faire valoir avec plus de force auprès du gouvernement général les vœux de l'opinion publique locale. Par la suite, elle pourra prendre progressivement son caractère véritable qui doit être finalement celui non seulement d'une assemblée financière qui fixe

les taxes et délibère les budgets, mais d'un conseil législatif appelé à assister le gouverneur général dans tous ceux de ses actes qui intéressent l'ensemble des pays qui constituent l'Union indochinoise. »

Heureux mortels, qui vont connaître les douceurs du régime parlementaire...

## La Vie des Lettres

### PETITES NOUVELLES :

— Mlle Christiane Fournier va publier dans la revue *Le Monde nouveau*, une très importante étude sur le *Naturalisme*.

En collaboration avec M. Gustave-Louis Tautain, elle fera paraître aux éditions du *Monde nouveau* un livre : *La Philosophie des Chats de gouttières*.

— On annonce de M. Paul Dermée deux ouvrages très importants : *Les Lois psychologiques du Lyrisme*, et *l'Esthétique du Langage*.

— Arne Garborg, auteur et dramaturge norvégien, vient de mourir à soixante-treize ans d'une pneumonie.

— L'Atelier donnera, le samedi 19 janvier, sa sixième matinée de poésie, qui sera consacrée à Alfred Jarry. M. Henri Hertz fera une conférence sur la vie et l'œuvre de l'auteur d'*Ubu Roi*.

— Notre ami E. Armand prépare un recueil de poèmes. Ainsi chantant un « en dehors », poèmes et proses rythmées composés par l'auteur depuis 1902. Le volume comprendra de 150 à 175 pages, et sera soigneusement édité.

La souscription est ouverte dès aujourd'hui à raison de cinq francs l'exemplaire. Envoyer mandat à E. Armand, 22, cité Saint-Joseph, Orléans.

### NOTULES :

Comment définir la Poésie ? — *Le Musée Française* donne l'opinion de Mallarmé, extraite d'un billet à M. Léo d'Orléans : « La poésie est l'expression, par le langage humain ramené à son rythme essentiel, au sens mystérieux des aspects de l'existence ; elle doue ainsi d'authenticité notre séjour, et constitue la seule tâche spirituelle. » Mais les définitions...

## LES THÉÂTRES

Dans une entrevue qu'ils ont eue hier, MM. Quinson et Antoine se sont mis d'accord sur le texte du projet relatif aux représentations d'œuvres de jeunes auteurs. Il ne restait plus à régler que quelques questions de détail.

Sur quatre cents manuscrits discutés par le Comité de lecture constitué sur l'initiative de la Société des auteurs, un seul a été reçu à l'Humanité : *Le Silence*, trois actes, de M. Chantel, qui seront montés par M. Gémier, à l'Odéon.

— *L'Épave du Bonheur* passera au Théâtre des Arts vers le 30 janvier, avec la plupart des créateurs : Mlle Rouet, MM. Pierre Blanchard, Carpentier, etc.

— Au Théâtre des Arts, pendant quelques soirs encore, on jouera *l'Ingrate*, la remarquable pièce de révolte féminine de Maurice Magre, que les camarades feront bien d'aller voir. Puis on donnera une pièce nouvelle de Henri Clerc.

— M. de Max va mieux, des nouvelles rassurantes sont parvenues de Tunis. La vie du grand artiste n'est plus en danger.

— M. Jacques Richepin a donné au Théâtre-Français *Molière et son ombre*, qui sera joué ce soir pour la première fois.

M. R.

## Où aller ce soir ?

Cette rubrique n'est pas une affaire de publicité. Quand bien même un directeur de théâtre nous offrirait cent millions pour y annoncer un spectacle pornographique ou les représentations d'une pièce malaisante pour l'individu, nous ne signalerions pas son établissement. Mais nous recommandons ici, gratuitement, tous les théâtres où se jouent des œuvres dignes de l'attention des lecteurs de « Libération ».

### Théâtres lyriques

OPERA. — Relâche.  
OPERA-COMIQUE. — A 20 h., La Plus Forte Gaite-Lyrique. — A 20 h. 15, La Mascotte.  
VARIETES. — A 20 h. 30, Ciboulette, musique de Reynald Hahn.  
TRIANON LYRIQUE (boulevard Rochechouart) — A 20 h. 30, Les Saltimbanques.

### Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — A 20 heures 30, Le Passant ; Aimer.  
ODEON. — A 20 h. 30, Candide.  
ODEON. — A 20 h. 30, Grisélidis.  
THEATRE CORA-LAPARERIE. — A 20 h. 30, L'Oiseau bleu, féerie en 4 actes de Maeterlinck.  
VAUDEVILLE. — A 20 h. 30, La Femme nue, de Henry Bataille.  
RENAISSANCE. — A 20 h. 45, Le Prince Jean, de Charles Méré.  
NOUVEL-AMBIGU. — A 20 h. 30, Le Torrent.  
COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — A 21 h. Amédée et les Messieurs en rang ; Knock ou le Théâtre des Arts. — A 21 h., L'Ingrate, de Maurice Magre.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier). — A 20 h., La Maison natale.

MONTMARTRE-ATELIER (place Dancourt). — A 20 h. 45, Voulez-vous jouer avec moi ?

ALBERT I<sup>er</sup> (troupe du Canard Sauvage). — A 20 h. 30, Les Amis de la dernière heure, par André Obey.

### Cabarets artistiques

LES NOCTAMBULES. — A 21 h., Les chansonniers Xavier Privas, Vincent Hyspa, Jack Cazol, etc. — Ce sont les pitres s. revue.  
LE CARILLON. — A 21 h., La Revue.  
LE GRILLON (43, boulevard Saint-Michel). — A 21 h., Les chansonniers Jean Rieux, de Soutter, Remington, etc. et la revue « Tes bête ».  
LE GRENIER DE GRINGOIRE (6, rue des Abbeses). — A 21 h., Charles d'Avray et ses chansonniers.



# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

Le Parlement anglais s'est réuni, à la suite de la déclaration du roi, et tous les chefs de parti, ont à tour de rôle pris la parole pour défendre leur politique.

Sous des formes différentes, chacun des orateurs a apporté un point de vue similaire, et que ce soit les travaillistes, ou les conservateurs, le programme est le même. Seuls changent les termes employés. Mardi prochain nous saurons quels seront les mauvais bergers du prolétariat anglais.

Toujours est-il que les chemins de fer et les mines anglaises s'agitent et il est probable que dimanche soir nous nous trouverons en face d'une grève des mécaniciens et chauffeurs des locomotives.

Les ouvriers du Métropolitain de Londres se sont déclarés solidaires de leurs frères des chemins de fer, et si le mouvement se déclenche, un des moyens de communication les plus employés à Londres par le prolétariat, sera arrêté, et les conséquences du conflit peuvent donc s'étendre à d'autres corporations ainsi que cela se produisit en 1921.

Pendant que se dispute le pouvoir en Angleterre, et que le mouvement social cherche sa voie, l'Allemagne, elle, continue de s'agiter, pour la journée de huit heures. Les patrons tiennent bon et le prolétariat aussi.

A Munich, à Crefeld, les ouvriers du textile sont en grève ; à Dusseldorf, les ouvriers des transports ont cessé le travail, et les travailleurs des filatures de la rive droite du Rhin ont également arrêté le travail.

Des bagarres sanglantes ont eu lieu à Dusseldorf, la police ayant tiré sur les manifestants.

Les pourparlers sont rompus un peu partout, et le prolétariat a recours à l'action directe.

Les syndicats chrétiens se sont mis tout naturellement du côté de la force, et ont accepté le principe de l'augmentation de la journée de travail, ce qui rend la lutte un peu plus ardue pour les révolutionnaires.

En Autriche sevit aussi la crise du change et l'on annonce que le gouvernement a l'intention de prendre des mesures contre l'immigration et particulièrement contre les Allemands qui se réfugient en Autriche ne trouvant plus de quoi vivre en Allemagne. Notre point de vue c'est que ces mesures seront prises surtout contre les réfugiés politiques, et que la crise du chômage n'est qu'un prétexte.

Au Japon, la terre a tremblé de nouveau, faisant un certain nombre de victimes. Espérons que le gouvernement n'en profitera pas pour faire assassiner certains de nos frères.

Nous avons appris que des regrettables incidents ont marqué les obsèques de notre camarade Osugi, de sa compagnie et de son neveu, qui, comme on le sait, ont été assassinés par la gendarmerie japonaise, lors du dernier désastre.

Nos camarades avaient été incinérés et des inconnus se sont introduits dans la salle où se trouvaient les cendres de nos amis et s'en sont emparés.

Jusque dans la mort l'on s'attaque aux nôtres et la bourgeoisie japonaise n'a pas voulu que l'image de son crime reste présente à la mémoire du prolétariat nippon. Le peuple se souviendra quand même !

## ALLEMAGNE

### LA REACTION

L'Allemagne possède maintenant « le régime des généraux ». C'est l'état de siège. Depuis que le général von Seeckt est au pouvoir, les télégrammes sont censurés, les lettres subissent des « sondages ». Les journaux sont soumis à la censure préventive et paraissent avec des colonnes de blanc.

Les « camps de prisonniers » ont été réinstallés en Bavière et en Thuringe. Le Reichswahr a fait des razzias de rouges. Au camp d'Ohndorf, en Thuringe, le général Hasse a ordonné de « serrer la vis » aux détenus politiques qui comprennent des socialistes, des syndiqués, des communistes.

Voici ce qu'en dit le Temps à la date du 16 janvier :

Par une sorte de raffinement, on a chargé de la garde des détenus de jeunes volontaires étudiants nationalistes qui ont été mal-

traités par les communistes et leur rendent maintenant la pareille avec usure. Les prisonniers sont condamnés à rester immobiles au pied de leur lit, défense de parler. Ils n'ont ni couvertures, ni paillasse, pas de savon, une maigre pitance ; ils servent de jouets et de cibles à leurs gardiens. Il n'y a pas d'infirmier pour les malades, ni de médicaments. Les autorités militaires délèguent des officiers pour assister aux interrogatoires des prévenus de délits politiques.

En Silésie, la terreur sévit également. Voici ce que publie le même journal :

Dans le bassin houiller silésien, toutes les grèves sont interdites, les réunions publiques également, les ouvriers et mineurs dénommés comme mauvaises têtes sont arrêtés et ne repaissent plus à leur domicile. Il y a un an, un pareil régime aurait déterminé dans les milieux ouvriers ainsi que chez les parlementaires de gauche un mouvement de réprobation. Actuellement l'opinion publique est indifférente ou bien approuve cette poigne militaire qui a malé les socialistes et leurs alliés révolutionnaires. Tout ce qui touche au marxisme aussi bien dans le domaine économique que sur le plan politique a sombré.

La journée de 8 heures, les conseils d'usines et autres concessions arrachées aux patrons après le mouvement de 1918, tout cela est anéanti.

Les syndicats chrétiens répudient la lutte de classe, les syndicats socialistes sont désemparés et sans ressources.

L'Allemagne ouvrière est sous la botte militaire qui prépare le retour à la monarchie. En Allemagne, le nerf prolétarien n'existe pas. Les forces ouvrières sont réparties, divisées plutôt, dans des courants politiques qui s'appellent social-démocrates, communistes, libertaires, radicaux, chrétiens. Il n'y a pour ainsi dire pas de mouvement strictement syndicaliste.

Et pourtant, dans tous les pays, le salut est dans l'unité du prolétariat, non pas dans le domaine politique, mais sur le terrain économique, dans les syndicats, avec l'objectif de la lutte de classes.

### HISTOIRE D'UN « COMLOT »

Berlin, 16 janvier. — La personne arrêtée hier par ordre du commissaire d'Empire pour la sûreté publique et qui est accusée d'avoir voulu assassiner le général von Seeckt, est un nommé Thormann, ancien capitaine. L'enquête a établi jusqu'à présent qu'il s'agissait d'un complot élaboré dans tous ses détails et dont les instigateurs appartenaient aux milieux réactionnaires bavarois.

Voici les détails que donnent les journaux cet après-midi : Thormann, arrivé depuis peu à Berlin s'était rendu dans les bureaux du parti ultra-nationaliste où il demanda l'adresse d'un certain M. D. membre de ce parti et qui lui avait été recommandé. S'étant rencontré avec M. D., il se présenta à lui comme membre de l'Association Viking qui, comme on le sait entretient des relations étroites avec le capitaine Ehrhardt.

Thormann confia à M. D. qu'il était venu à Berlin pour assassiner le général von Seeckt. Lui, Thormann, ne se chargeait pas directement de l'assassinat ; mais demandait qu'on lui trouve une personne de confiance. M. D. promit de trouver cette personne, mais il se rendit en réalité chez le commissaire du Reich pour la sûreté publique et lui signala le complot. On convint de continuer à jouer la comédie pour démasquer les complices de Thormann. Un jeune homme fut présenté à Thormann comme se chargeant de commettre l'assassinat. Thormann lui expliqua qu'il devait se rendre lundi matin 14 janvier dans un manège situé près du ministère de la Reichswahr dans lequel le général von Seeckt montait à cheval le matin. Le prétendu courtier devait tirer sur le général à cheval, à une courte distance et s'échapper ensuite à la faveur du tumulte et se rencontrer avec Thormann à 11 heures dans un café du centre. C'est là que Thormann a été arrêté lundi soir alors qu'il attendait le prétendu meurtrier. L'enquête se poursuit.

### CONTRE LA JOURNÉE DE HUIT HEURES

Dusseldorf, 16 janvier. — Les syndicats socialistes qui ont déclenché la grève dans la métallurgie en signe de protestation contre l'abolition de la journée de huit heures, sont maintenant sans argent et dans l'impossibilité de soutenir le mouvement. Aussi, les ouvriers se montrent-ils de plus en plus disposés à reprendre le travail.

A Dusseldorf, où les industriels ont fait

afficher un avis enjoignant à tous leurs ouvriers de reprendre le travail aujourd'hui en menaçant ceux qui n'y consentiront pas d'un renvoi définitif, on note une tendance très marquée vers la fin de la grève.

Dès hier, un certain nombre d'ouvriers avaient regagné les usines et travaillaient sous la protection de la police. A Gelsenkirchen, Dortmund, Witten, Oberhausen, le travail continue dans les usines malgré les tentatives de bandes de communistes et de sans-travail pour empêcher les ouvriers de se rendre au travail.

A Bochum, les éléments qui avaient décidé la grève générale, ont voulu obtenir la fermeture des usines par la force, en présence du refus des ouvriers de se joindre à leur mouvement. La police bleue a réussi à disperser les manifestants au nombre d'une dizaine de milliers.

A Essen, la fraction communiste du syndicat des métallurgistes, a rapporté l'ordre de grève quelle avait lancé. Tous les établissements métallurgiques travaillent.

A Dusseldorf, les manifestants ont renversé deux tramways sur la voie.

Des désordres se sont produits également à la sortie d'une réunion qui a eu lieu à la Tonhalle, en l'honneur de Rosa Luxemburg. Des nombreuses vitres ont été brisées, des tramways et des automobiles arrêtés et les passagers maltraités.

A Cologne, à Remscheid, à Hilden, dans la zone d'occupation britannique, la police a dû intervenir pour disperser des manifestations de chômeurs et faire usage de ses armes. De nombreuses arrestations ont été opérées.

La grève continue dans l'industrie du textile à Grefeld, Munchen-Gladbach, Elberfeld, etc. Les syndicats se sont mis d'accord pour repousser les nouveaux salaires proposés par les patrons.

Quelle sera l'issue de cette grève ?

Qui sera vainqueur, qui sera vaincu ?

Les patrons ? Hélas !

Ils possèdent toutes les armes — et les meilleures — de la guerre.

Parmi ces armes, l'argent doit être considéré comme un facteur de premier plan. Alors que les syndicats constatent avec douleur que leurs caisses se vident, les patrons, eux, savent que dans leurs coffres, forts, il y aura toujours de l'argent et c'est avec de l'argent, comme avec des mitrailleuses, que l'on fait la guerre aux ouvriers.

### LA POLICE TIRE...

Berlin, 16 janvier. — Les communistes avaient organisé pour aujourd'hui une manifestation à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Karl Liebknecht et de Rosa Luxemburg. Les attroupements, d'ailleurs peu considérables, ont pu être facilement dispersés. A un endroit, des manifestants ont voulu franchir un barrage de police ; l'un des agents a tiré et blessé deux personnes. Des arrestations ont été opérées.

## ANGLETERRE

### L'OPINION D'UN SOUS-SECRÉTAIRE

Londres, 16 janvier. — Au cours d'une longue déclaration faite à la Chambre des Communes, le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères a dit :

« Si M. Ramsay MacDonald assume la direction des affaires étrangères avec ses larges semelles et à l'intention de les faire peser sur M. Poincaré pour établir la paix dans toute l'Europe et éteindre les brandons de la discorde, M. Ramsay MacDonald sera très grandement désillusionné. »

Certainement, car Poincaré n'est pas précisément un de ces pacifistes sur lesquels on puisse compter.

## ESPAGNE

### ET MATEU ? ET NICOLAU ?

Madrid, 16 janvier. — Hier soir à eu lieu au palais royal une cérémonie au cours de laquelle le roi a autorisé « à se couvrir devant lui et à pouvoir désormais rester couverts en sa présence » plusieurs Grands d'Espagne « découverts ».

Parmi ces Grands d'Espagne se trouvent le général Primo de Rivera, le marquis d'Estella, président du Directoire, et le vicomte Sosthène de La Rochefoucauld.

Quel privilège, messeigneurs, de rester couvert devant un roi !

Mais, est-ce qu'au cours de cette cérémonie, Sa Majesté a daigné entretenir Primo de Rivera de Mateu et Nicolau qui attendent qu'on décide de leur sort.

Quel supplice pour ces malheureux camarades INNOCENTS et qu'on laisse en chapelle, en proie aux tortures que l'on devine.

Les « Grands d'Espagne » y ont-ils pensé ?

# A travers le Pays

## LA SOCIÉTÉ QUI TUE

Clermont-Ferrand, 16 janvier. — L'enquête faite par la gendarmerie a établi que le cadavre trouvé dans les bois près de Mazayade était celui de Pierre Langlaret, 47 ans, qui, sans travail, mendiait dans la région.

Le malheureux est mort de froid dans la neige.

Elle est propre la société capitaliste ! Et dire qu'il existe sur terre des millions de gens qui ne veulent pas sa disparition !

## UN DRAME DE LA MISÈRE

Hyères, 16 janvier. — M. Léopold Laurence, âgé de 48 ans, retraité de la marine, habitant avenue Rondel, s'est tiré un coup de revolver à la tempe droite. La mort a été foudroyante. La femme du malheureux était malade depuis longtemps et il était aux prises avec les difficultés de l'existence.

Sans commentaires : c'est inutile.

## PRISONS D'ENFANTS

A la suite d'incidents sur lesquels une enquête est ouverte, huit élèves de l'Ecole Militaire d'Enfants de Troupe de Billom s'étaient enfuis. On en a arrêté six en gare de Clermont et les deux autres dans les environs de Thiers.

Les fugitifs ont été reconduits à Billom. Ces soldats en herbe avaient sans doute « marre » de cette discipline qui fait la force des armées, mais qui est bougrement tyrannique.

## LA FILLE DE L'AIR

Reims, 16 janvier. — Ce soir, Antonio Ghia, âgé de 27 ans, arrêté pour divers cambriolages, a été amené au Palais de Justice pour être entendu par le magistrat instructeur. Il était arrivé au premier étage de l'immeuble, lorsque trompant la surveillance de la gendarmerie qui le conduisait, il a sauté par une fenêtre dans la cour d'un bâtiment en ruine et a disparu dans les chantiers voisins. Toutes les recherches faites pour le retrouver sont demeurées infructueuses.

Il ne faut pas s'étonner que ce garçon ait pris la fuite, la liberté étant le plus précieux de tous les biens.

## PERQUISITION CHEZ UN « MÉDECIN »

Bordeaux, 16 janvier. — Sur commission rogatoire de M. Boulesteix, juge d'instruction, une perquisition a été opérée hier rue Canilhac chez un certain Pierre M..., qui avait ouvert un cabinet de consultations médicales et qui délivrait des remèdes sans posséder les diplômes nécessaires.

Le magistrat a saisi divers documents, notamment un carnet, sur lequel figurent les noms de 500 clients. M... est poursuivi pour exercice illégal de la médecine.

500 clients ! On peut dire que ce pseudo-médecin savait y faire.

Sans toutefois, posséder les diplômes nécessaires, peut-être était-il aussi « calé » que ses confrères ayant tous leurs brevets.

En tout cas, il n'a pas tué ses clients.

Combien de morticoles officiels ne pourraient en dire autant !

## ENCORE UN DRAME DE LA JALOUSIE

Toulouse, 16 janvier. — Ce matin, dans un meuble de la rue Saint-Jérôme, Justin Maurel, âgé de trente ans, ouvrier mécanicien, a tué sa femme d'un coup de revolver et s'est ensuite donné la mort avec la même arme.

Le drame est attribué à la jalousie.

Toujours les jaloux ! Sont-ils à plaindre les imbéciles qui n'ont pas assez de philosophie pour mettre au rancart leur revolver ?

Les maris « outragés » manquent vraiment de mesure !

## DES MATELOTS L'ONT ÉCHAPPE BELLE

Cherbourg, 16 janvier. — Le vapeur suédois Borren a rapatrié ce matin à Cherbourg le capitaine Chesneau et les vingt hommes qui composaient l'équipage du trois-mâts Maguy, du port de Bordeaux, et qu'il a sauvé d'un naufrage en plein Océan Atlantique.

Le Maguy était parti le 27 octobre de Santa Fé (Argentine), avec un chargement de bois à destination d'Anvers. Après avoir passé sans incident le canal de Panama, il fut assailli, le 11 janvier au matin, en travers du cap Finistère, à 300 milles des Açores, par une épouvantable tempête.

La voilure fut déchirée ; le navire dématé complètement, accusait des angles de roulis de 50 degrés. L'eau avait envahi la

cale et le pont du navire était au ras de l'eau lorsqu'il fut aperçu par le Borren, qui vint à son secours et sauva l'équipage et le capitaine. Le Maguy disparut au fond de la mer avec sa cargaison.

L'équipage, composé de Bretons, a été rapatrié ce soir dans ses quartiers respectifs.

## LE PAIN CHER

Toulouse, 16 janvier. — Par arrêté du maire de Toulouse, le prix du pain de consommation courante est fixé à 1 fr. 25 le kilogramme, à partir d'aujourd'hui mercredi.

## UN SUICIDE

Draguignan, 16 janvier. — A Roquebrune-sur-Argens, pendant un bal, Raphaël Solia, âgé de 47 ans, passa avec son fusil comme s'il parlait pour la chasse. Puis, avant de sortir et sans qu'on pût l'en empêcher, il plaça son arme de façon à la diriger contre lui. Ayant alors posé le canon sous son menton, il fit partir le coup ; la mort a été instantanée.

Solia, d'origine italienne, était un ouvrier travailleur et économe. On ignore les motifs de ce suicide.

## UN ÉBOULEMENT DE FALAISE

Le Havre, 16 janvier. — Un éboulement de falaise, suivi de crevasses, s'est produit au hameau de Dollemard à Bleville ; plusieurs maisons ont dû être évacuées. La circulation a été interdite en haut et en bas de la falaise.

## DERNIÈRE HEURE

### LA RÉUNION D'HIER SOIR

## Une belle soirée pour la propagande

Les ouvriers parisiens avaient répondu en masse à notre appel. La salle de la Belleville, pleine à craquer, ne suffisait pas à contenir les anarchistes et les syndicalistes libertaires qui étaient venus protester contre l'assassinat de la Grange-aux-Belles.

Léon-Louis, qui préside, donne la parole à André Colomer.

Après avoir montré le fossé doctrinal qui sépare les bolchevistes des anarchistes, notre ami Colomer décrit les premiers jours de la Révolution russe, durant lesquels tous les espoirs étaient fondés pour l'émancipation intégrale du prolétariat et l'organisation libre du travail. Puis il montre comment les dictateurs du communisme autoritaire étouffèrent la Révolution en persécutant et massacrant les meilleurs militants du prolétariat.

Enfin, il dit que les faits tragiques de vendredi ne sont que l'application des méthodes moscovites.

Mais les anarchistes ne toléreront plus la présence des politiciens dans leurs réunions. Partout où ils voudront parler aux travailleurs, ils trouveront les compagnons pour leur interdire d'empoisonner les assemblées ouvrières.

Férendel s'attache à démontrer que le bolchevisme, en Russie, dans ses réalisations, a failli à la doctrine marxiste. Il assure que les libertaires ne se laisseront pas plus dominer par Lénine que par Mussolini.

Deux victimes du communisme autoritaire, deux travailleurs, ont pu poser diverses questions, auxquelles Colomer répondit à la satisfaction de la presque unanimité des assistants.

Enfin, Haussard fit connaître la création d'une Ligue pour la Défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie.

Admirable soirée pour la propagande. Exemple de la force et de la conscience des anarchistes parisiens en face de la brutalité disciplinée des fascistes rouges.

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

Chèque postal : Soubervielle, 595.55, Paris

## Pamphlets (1840-1844)

De Claude TILLIER

Prix, 18 fr. — Franco recommandé, 19.50

(31) Feuilleton du Libéraire 17-1-24

## Le Drapeau Noir

par

Tony RÉVILLON

XVIII

### LA GREVE

Les places des faubourgs se couvraient d'une population émue et nerveuse. Des chanteurs passaient les ponts, venant de Vaise, du quartier de la Juiverie ou du quartier Saint-Georges, descendaient les trois côtes qui mènent de la Croix-Rouge à la ville et se répandaient dans les rues quatre par quatre ou deux par deux. La police en arrêtait quelques-uns. Le lendemain, il en arrivait un plus grand nombre. Le 13 janvier, à neuf heures du matin, deux hommes en chapeau de toile cirée, escortés d'une trentaine de citoyens armés de cannes à épée, parurent sur la place des Jacobins, là, devant l'hôtel de la préfecture, ces hommes se mirent à crier les journaux et les pamphlets républicains. Un commissaire de police leur enjoignit de se taire. Alors un des citoyens prend les journaux, les pamphlets, et les distribue lui-même. On l'arrête. Le préfet veut interdire les crieurs. Le maire s'interpose, prend une mesure mixte. Les écrits que la préfecture n'aura pas visés seulement ne cir-

culeront pas. Et les crieurs continuent leur besogne. De part et d'autre on en vient à l'exaspération. De Paris arrivent à la fois les excitations républicaines à la résistance et les menaces gouvernementales et parlementaires. Une loi sur les Associations se prépare qui mettra les Associations à la merci du bon vouloir d'un ministre ou d'un préfet. Encore quelques jours, et cette loi sera votée. Membres de la Société des Droits de l'Homme, membres des Sociétés ouvrières ne pourront plus ni se réunir, ni délibérer, ni opposer à la tyrannie sociale la résistance des intérêts coalisés. Cette fois c'en est trop. Le nombre toujours opprimé prouvera qu'il est la force.

Précisément une occasion se présente.

Le 10 février, les fabricants de peluche réduisent leur prix de fabrication de vingt-cinq centimes par aune. Les ouvriers pelucheux sont peu nombreux ; qu'importe ! Ce qu'il faut affaiblir, c'est la solidarité qui lie tous ceux qui travaillent. Les Mutualistes sont convoqués. Deux mille trois cent quarante et un d'entre eux répondent à l'appel, et parmi eux le Fournier.

Le tisseur prend la parole :

— S'il s'agissait des ouvriers en soie, je me ferais, car la protestation que j'apporte aurait un caractère individuel, venant de moi, chef de section, victime de l'oppression des fabricants. Mais c'est un intérêt général qui est en jeu. Un groupe de nos frères est victime d'une réduction de travail. Lorsqu'on touche à un travailleur, on touche à tous les travailleurs. A nous de déclarer cette vérité à nos ennemis ; à nous de prouver, par une manifestation terrible, les vices d'un régime industriel fondé sur l'antagonisme du fort et du faible, entretenant la guerre entre le capital et le travail ; à nous de démontrer aux ou-

vriers la puissance de l'association et la vertu du sacrifice pour le bien de tous. Jus qu'à ce que nos frères pelucheux aient obtenu le retour à leur ancien salaire, que tous les métiers sans exception soient mis en interdit. Nos caisses secourront les plus nécessiteux d'entre nous. Tous nous souffrirons, mais pour nous encourager à souffrir nous aurons la conscience d'avoir défendu nos droits !

Fournier s'arrêta. En quelques paroles il avait tout dit. Une partie de ceux qui l'écoutaient hésitèrent. A côté des métiers sans travail, ils voyaient les foyers sans feu et les hanches sans pain. Mais l'esprit de dévouement l'emporta. Les perspectives montes disparurent. On souffrirait demain, pendant quelques jours, pendant quelques semaines. Qu'importe ! La perspective d'un avenir meilleur ferait tout supporter. Ensuite, il y a des heures où l'écrasement prolongé pèse trop, où l'homme, parce qu'il est homme, éprouve le besoin impérieux de se lever et de se défendre.

Douze cent quatre-vingt-dix-sept voix ratifièrent la motion de Fournier. C'était la majorité.

Le lendemain, les fabricants de peluche seraient prévenus et mis en demeure de revenir sur leur résolution. S'ils persistaient dans la réduction des vingt-cinq centimes par aune, les Mutualistes persisteraient dans leur vote.

Le surlendemain, tous les ouvriers, de la Croix-Rouge à Perrache et de la plaine des Brotteaux aux coteaux de Saint-Just, seraient avertis à leur tour.

Il était le 12. Le 14, Lyon serait en grève, et tous les métiers auraient cessé de battre.

La grève est un droit fondé sur la liberté humaine.

— Nous préférons ne pas travailler que recevoir une rémunération insuffisante de notre travail.

Au premier abord, cela fait illusion.

Mais être libre c'est pouvoir, a dit Locke. Locke était un philosophe anglais. La grève, liberté pour les associations ouvrières anglaises qui ont des caisses assez riches pour supporter les chômages, n'est en France que la lutte entre la caisse du capitaliste et l'estomac de l'ouvrier. Le premier, abrité contre le froid, garanti contre la faim, est libre d'attendre. Lorsque les ressources de l'autre sont épuisées, que devient sa liberté ?

La suppression du salariat seulement affranchira le prolétaire. Le remède au mal est dans les associations de crédit et de production, qui, en supprimant l'intermédiaire, permettraient au travail de devenir rémunérateur.

De part et d'autre, à Lyon, on était décidé, les ouvriers à mourir plutôt qu'à se contenter d'un gain qui ne pouvait les faire vivre, les fabricants à fermer leurs maisons plutôt qu'à augmenter leurs prix de façon. Les uns et les autres, également imbus de leur droit, convaincus de même de la justice de leur cause, opposaient la même résistance aux idées de conciliation. Le représentant de ces idées, l'ancien préfet Bouvier-Dumolard, cassé aux gages par son gouvernement, malade, calomnié, avait quitté Lyon, accusé de trahison à droite et de faiblesse à gauche. La fatalité industrielle dominait tout.

— Dans quarante-huit heures, tous les métiers s'arrêteront, avaient dit les Mutualistes.

Et le matin du deuxième jour, tous les métiers s'étaient arrêtés. Dans le silence des côtes, les grandes maisons ouvrières

paraissaient plus plates, plus noires et plus tristes. L'animation du travail fait la vie de la cité. Ces masses de pierre semblaient appartenir à une ville morte.

Entre toutes, la maison de la République imposait le plus visiblement sa désolation. A mi-chemin de la Croix-Rouge et l'Hôtel-de-Ville, elle semblait se dresser au-dessus des quartiers riches comme une menace des quartiers pauvres. Menace muette d'une Bastille remplie depuis les souterrains jusqu'aux toits d'un peuple de misérables et de désespérés.

A l'intérieur, l'abîme des cours paraissait plus profond, et, quand un locataire se penchait sur la balustrade de la terrasse supérieure et qu'un autre locataire s'approchait de lui, les femmes et les enfants de loin devaient se demander si le second n'allait pas empêcher le premier de se précipiter dans le trou de pierre béant sous ses pieds.

Même dans le cabaret de Cazavan, on parlait à demi-voix, tant l'oppression du silence était universelle. Cependant il y avait empressement autour des tables. Les délégués chargés par l'Association des Mutualistes de parcourir les ateliers pour y porter le mot d'ordre se reposaient de la longueur de leur tournée.

Quelqu'un de la maison entra et dit : — Sylvain travaille toujours.

Les ouvriers se regardèrent.

Ainsi, l'un d'entre eux refusait de se soumettre à la loi commune.

Tout de suite il y eut entente, une entente de colères d'où sortait une volonté. — Sylvain obéira, ou nous le forcerons d'obéir !

(R. SUDRE)



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Les grèves

**Lithographie parisienne.** — Une entrevue a eu lieu entre patrons et ouvriers. C'est la première depuis le conflit. Les patrons, jusqu'à maintenant, s'étaient obstinément refusés à voir les délégués ouvriers.

Aucun accord n'est intervenu, mais cette première prise de contact laisse voir que les patrons ne sont plus si intransigeants et qu'ils commencent à comprendre que la prolongation de la grève est dangereuse pour eux.

Après cinq semaines de grève, les ouvriers lithographes sont sur le point d'obtenir satisfaction.

La classe ouvrière doit savoir que c'est le moment de ne pas ménager sa solidarité. Envoyer les fonds au camarade Mangeot, Bourse du Travail.

**Bouchers de Paris.** — Les garçons bouchers-étalliers ont continué la grève hier matin. De nombreuses tentatives de débauchage ont eu lieu dans plusieurs arrondissements. Une dizaine de camarades ont été arrêtés.

L'après-midi, à la Bourse, estimant que la manifestation avait atteint une partie de son but et qu'il était inutile de continuer pour le moment, l'assemblée votait la reprise du travail, en décidant de se retrouver bientôt pour faire aboutir les légitimes revendications de la corporation.

**Bâtiment de Rome.** — Les maçons de Rome se sont mis en grève pour s'opposer à une diminution de salaires.

**Métallurgistes de Haute-Silésie.** — Les patrons ne se sont pas contentés de la journée de dix heures, ils ont voulu faire faire onze et douze heures à leurs ouvriers, qui se sont révoltés. La colère est grande dans ce malheureux pays divisé par les haines de race et de politique.

Il y a 60.000 lock-outs. Les forges et hauts fourneaux sont arrêtés. Les centrales électriques ne fonctionnent qu'avec des moyens de fortune.

**Marins allemands.** — La grève des équipages allemands dans les ports anglais se continue sans défaillance, avec l'appui des dockers et inscrits anglais.

## AU HAVRE

### Grève de 24 heures chez les terrassiers

Le syndicat des terrassiers du Havre avait pensé que les patrons étaient disposés, en face de l'augmentation de la vie, à améliorer le sort de leurs exploités, c'est pourquoi ils avaient pris à leur assemblée générale la décision d'envoyer une lettre à la Chambre syndicale patronale, demandant 2 fr. 75 de l'heure au lieu de 2 fr. 20, salaire payé actuellement.

Nos camarades n'avaient pas exagéré car au Havre comme partout, la vie est chère ; 2 fr. 75 de l'heure ne permettent pas de boucler le budget des gars de la terrasse sans être obligés de faire des restrictions ; le patronat orgueilleux et croyant les copains désorganisés, refusa purement et simplement l'augmentation demandée, ce que voyant, nos camarades décidèrent de rentrer immédiatement en action, et le vendredi 11 janvier, ripostèrent par une grève générale de 24 heures pour toute la corporation. Cette grève fut à tous points de vue réussie tant par le nombre de ceux qui y participèrent (95 % de la corporation) que par les décisions qui y furent prises.

Il fut d'abord décidé que pour le chantier de la gare, le nécessaire serait fait pour que l'index soit respecté. Les Espagnols ayant été amenés par l'entreprise ont pris l'engagement de quitter le chantier le samedi 12 janvier ; nos camarades terrassiers ont en outre envisagé de mettre en pratique des moyens qui leur sont propres pour obtenir le plus vite, d'abord les 2 fr. 75 de l'heure et la journée de 8 heures. A vous, messieurs les patrons, d'y réfléchir en en prenant bonne note.

P.S. — Le soir, il y avait meeting organisé par le P.C. avec comme ordre du jour les 1.800 francs, les 8 heures et l'occupation de la Ruhr.

L'humanité va un peu fort quand elle dit que 700 auditeurs étaient rassemblés c'est-à-dire à faire respecter la parole des orateurs du parti des masses. La vérité est que 500 au maximum assistaient à cette réunion et les partisans étaient à égalité de nombre des deux côtés.

Heureusement pour la classe ouvrière, le capitaine Traint n'était pas là.

## DANS LES METAUX

### La Jeunesse Syndicaliste

La Jeunesse Syndicaliste des Métaux a fait l'objet d'une discussion au Conseil central du syndicat, le 10 janvier.

La Jeunesse qui comprend des unitaires et des confédérés, demandait que les cours professionnels se fissent à la Bourse, sous les auspices des deux syndicats, unitaire et confédéré. Elle demandait aussi un cours supplémentaire. Finalement, il fut décidé que le bureau syndical unitaire s'abouchait avec le syndicat confédéré pour réaliser cette heureuse innovation.

Il y a, au Syndicat, une motion Métayér-Montignon qui découle d'une résolution communiste proposée au Congrès national par Halluin et aux Métaux de la Seine par Saint-Ouen. Sous le paravent de « Jeunesse Ouvrière », c'est le P. C. qui veut introduire sa politique chez les jeunes ouvriers, au détriment du syndicalisme.

Dans son assemblée, la Jeunesse des métaux repousse la mixture de Métayér et de Montignon qui prévoit fidélité et obéissance de la part de la Jeunesse au bureau bolcheviste des métaux.

Les délégués de la Jeunesse et de la minorité protestèrent contre les allégations mensongères formulées au Conseil central, lesquelles représentent le Syndicat comme une vache à lait au profit de la Jeunesse syndicaliste.

A ces inexactitudes, il est facile de répondre. Le Syndicat est une vache à lait.

mais pas pour les jeunes syndiqués. Rappelons que 5.000 fr. ont été votés aux communistes italiens, autant à ceux d'Allemagne, sans compter les continuelles subventions aux œuvres bolchevistes. Et les nombreux mensonges qui confondent l'utopie de places avec lutte de classes ? Est-ce que Métayér ne connaît pas un farouche politicien, nouveau syndiqué, dont tous les efforts syndicalistes se sont portés sur la caisse de chômage ?

Allons, allons, s'il y en a qui considèrent le syndicat comme une vache à lait, ce sont bien les faméliques que le P. C. nous a envoyés parce qu'il ne pouvait pas les entretenir.

Métayér propose que la Jeunesse syndicaliste soit exclue du Syndicat si elle ne suit pas les directives de la majorité. Chapa, de la minorité, demande alors qu'une question aussi grave soit soulevée par l'assemblée générale. Le secrétaire arriviste et cumulard Abbessard accepte.

Doussot, de la Jeunesse, demanda l'attitude du syndicat sur les Jeunesses intercorporatives. La majorité est contre, alors qu'elle est pour les comités intersyndicaux. Comprenez qui pourra ! Ce qu'il faut retenir, c'est qu'il faut abattre les Jeunesses syndicalistes au profit des Jeunesses communistes.

Les cotisations syndicales sont-elles versées pour payer les frais de la politique ? — G. T.

## LES COCHERS-CHAUFFEURS

### Une protestation

Le *Libertaire* a rendu compte de notre dernière réunion contre les droits de stationnement. Permettez-moi d'y ajouter quelques mots afin d'éclairer la lanterne des syndiqués.

Le secrétaire parla pendant plus d'une heure, sans dire grand-chose. C'est seulement à la fin qu'il sortit l'ordre du jour du Conseil alors qu'il aurait dû en parler au début.

Un disciple de Treint prit ensuite la parole sur l'unité en considérant les réformistes comme... des chiens enragés.

Un syndiqué lui demanda malicieusement ce qu'il fallait faire des chiens enragés. Le pauvre sous-Treint n'osa pas répondre, et cela se comprend.

A minuit, lecture de l'ordre du jour. Un camarade demande la parole. Les dictateurs lui répondent : « On ne discute pas ! On vote pour ou contre ! »

C'est cela, le syndicalisme ! Payer des cotisations et dire Amen ! quand les permanents se sont prononcés.

Depuis que notre syndicat est unitaire, il est, lui aussi, hélas, fécondé par l'autoritarisme bolchevique !

E. V. (Section de Charonne).

### Pour l'autonomie

L'autonomie provisoire, dont je suis partisan depuis longtemps, parce que seul moyen d'arriver à l'unité réelle, s'impose aujourd'hui plus que jamais. Le crime affreux de vendredi dernier, est la goutte de sang qui fait déborder le vase.

S'il existe encore parmi la minorité, des insensés qui s'obstinent à rester à la C.G.T.U., esclave des gouvernements de Moscou, je les plains amèrement. J'ose croire cependant, qu'à l'heure actuelle tous les yeux sont dessillés et que pas un seul minoritaire ne demandera une chose semblable.

Nous ne devons plus rester avec ces gens-là — les dirigeants de la C.G.T.U. s'entend. — Plus rien de commun ne peut exister entre nous, le sang a désormais tracé des frontières.

Syndicalistes, nous ne saurions rester dans ce milieu sans risquer de nous avilir. Quant à moi, qui lutte depuis 24 ans contre l'ingérence des coquins de la politique dans le syndicalisme, ma décision est irrévocable. Je me retire du syndicat de l'Habilleme, parce qu'il n'est, depuis quelques années, qu'un succursale du P. C.

C'est le geste salutaire que nous devons tous accomplir, et qui s'impose pour l'avenir du syndicalisme. Formons des groupes autonomes dans chaque corporation et le syndicalisme blessé survivra malgré tous les fossesoyers intéressés.

F. SAINT-BLANCAT.

## A LA C. P. D. E.

### Aux électriciens !

Camarades, à nouveau et avec une force accrue, le désordre économique accable la classe ouvrière.

Vos salaires actuels sont insuffisants et votre directeur général le sait très bien. La valeur du franc s'effondre chaque jour de plus en plus et demain, après l'augmentation inévitable des loyers, des transports, du chauffage, de l'éclairage et de toutes les denrées de première nécessité, vous en serez réduits à la misère totale.

En présence d'une situation aussi désastreuse, vos organisations syndicales ont demandé au directeur général de la C.P.D.E., ce qu'il comptait faire pour remédier à la misère qui frappe à votre porte.

Sa réponse est nette et précise : RIEN ! Cependant la C.P.D.E. trouvant que les bénéfices provenant de son exploitation sont des plus satisfaisants et qu'ils ne feront qu'augmenter dans l'avenir, vient de demander au Conseil municipal une prolongation de la concession ce dix années.

Camarades, allez-vous laisser à ceux qui sont sourds à vos cris de détresse, toute liberté pour s'enrichir de plus en plus, tandis qu'ils vous laisseront croupir dans la misère ?

Pour clamer votre volonté d'avoir des salaires qui vous permettront de vivre, venez tous à la réunion organisée par les Syndicats d'Ouvriers et d'Employés et qui aura lieu :

Demain 18 janvier 1924, à 18 h. 30 précises, Bourse du Travail, salle Ferrer.

Les conseillers municipaux ont été convoqués par lettre à la réunion.

## A LYON

### Les tramways

Depuis quelque temps, les incidents et les accidents se multiplient. Le service est insuffisant, surtout aux heures d'affluence. La Compagnie s'en tire en faisant annoncer par sa presse locale que les transports vont être améliorés par autobus ou trolleybus. Cela, c'est pour le public.

Mais dans les dépôts, des notes sont affichées enjoignant aux receveurs de ne pas prendre de voyageurs en surcharge, de mettre les chaînes aux portillons, de ne tolérer personne sur les marchepieds, de faire appel à la police.

Il est impossible aux employés de l'O.T.L. d'appliquer des instructions aussi sévères que ridicules. Comment réglementer l'accès des voitures à la sortie d'une usine, chez Bertier par exemple, où plusieurs milliers d'ouvriers sortent ensemble pour aller déjeuner en vitesse ?

Comme toujours, on espère brimer les ouvriers qui montent en tramway par les ouvriers qui conduisent les voitures. Cela ne sera pas.

Les actionnaires de l'O.T.L. n'ont qu'à mettre du matériel en suffisance

### Carreleurs et faïenciers

Le syndicat des carreleurs et faïenciers de Lyon, réuni en assemblée générale, approuve le compte rendu de Bourges fait par Monier.

Approuve aussi l'attitude de ce camarade à Bourges qui a fait tout son possible, avec les militants de minorité, pour s'opposer à l'emprise des partis politiques sur le syndicalisme, le seul groupement qui arrivera à supprimer intégralement le patronat et à réaliser l'émancipation pleine et entière des travailleurs.

## UNION DES SYNDICATS

### DE LA REGION D'ARGENTEUIL

### Contre l'impôt inique !

Travailleurs d'Argenteuil, attention !

C'est aujourd'hui que les meubles de nos camarades Moulin, chemin Morinval, qui a accès sur le boulevard de Mantes, en face la gare de triage, et Mayeux, 148, rue Saint-Germain, doivent être vendus.

Il appartient à tous les travailleurs de la région de faire bonne garde dès demain matin. L'Union locale fait un appel pressant pour que tous les travailleurs désertent les chantiers et usines et apportent une opposition irréductible à la vente des meubles de nos camarades.

### Une protestation

Le bureau du syndicat des journalistes professionnels du mouvement social, à la Bourse du Travail, proteste contre le monopole des communications réservées par la C.A. de la C.G.T à divers organes socialistes de gauche.

Cette façon de procéder lèse les intérêts des journalistes professionnels et peut créer des conflits entre eux et la direction de leurs journaux.

## A la "Bellevilloise"

La grande coopérative du 20<sup>e</sup>, fondée par les ouvriers de toutes tendances, est tombée entre les mains des affidés du Parti des masses. Gare à la caisse, leur principal objectif !

Dimanche, il y avait réunion. Le « sans-parti » Racamond, secrétaire confédéral, romagiste roublard, présidait.

Un socialiste demanda la parole, mais il ne put causer par suite de l'obstruction des orthos.

Puis, ce fut Boyer, manitou orthodoxe, qui se chicanait tant avec Henriot au groupe des coopérateurs révolutionnaires. Ils ne se chicanent plus, maintenant, ils ont chacun leur biberon.

La liste des candidats au Conseil est modifiée. Seuls, les Beni-oui-oui sont admis.

Un libertaire, mis en cause, ne peut même pas s'expliquer.

On vote 1.000 francs pour les sinistrés et la séance est levée.

Pauvre « Bellevilloise » !

### Le (Droit ouvrier)

Au premier numéro de 1924, il faut noter l'intéressante étude de M. Junker sur la récente des accidents du travail applicable aux travailleurs agricoles le mois prochain.

La fin de la communication du docteur Jacob sur les empoisonnements par les gâteaux à la crème.

Un article du docteur Hervé mettant en garde de nouveau les blessés contre certaines pratiques des compagnies d'assurance. De nombreux jugements concernant le lieu et le temps du travail, l'assujettissement, le calcul du salaire de base, les droits du syndicat en justice, les pensions et retraites, la compétence des prudhommes, etc.

Des informations sur les retraites des ouvriers mineurs, le livret agricole, les femmes de ménage, etc.

De nombreux documents sur les travaux parlementaires et tous les documents officiels de cette période, lois et décrets et arrêtés concernant la législation ouvrière.

Reabonnez-vous de suite.

Pour éviter des frais, utilisez le chèque postal 619-30, Paris. Montant de l'abonnement : 20 fr. France ; — 25 fr. Etranger. Pour toute demande concernant l'administration, adressez-vous au camarade Fradin, 33, rue Grange-aux-Belles, Paris (10<sup>e</sup>).

## Que signifie ?

Il paraît que les bureaux de la C.G.T.U. ainsi que ceux de l'Union des Syndicats sont depuis quelques jours démunis de secrétaires.

Que signifie cela ? On a mis des remplaçants et ces camarades sont inondés de correspondances au point qu'ils se demandent s'ils pourront répondre aussitôt à tous les correspondants. Est-ce que depuis le meeting tragique, nos permanents n'oseraient plus venir prendre contact avec les travailleurs, les « cochons de payants » ?

Que serait-ce donc, grands dieux, si la Révolution éclatait !

Faudrait-il, à ce moment-là, aller chercher par la main nos fonctionnaires pour leur faire prendre de force leur poste... et les responsabilités ?

Un groupe de syndiqués.

## Communiqués Syndicaux

### A NOS CORRESPONDANTS

Les camarades qui nous envoient de la copie sont priés de faciliter notre tâche, en tenant compte des indications suivantes : 1<sup>o</sup> N'écrire que d'un seul côté du papier, lisiblement, en laissant de la marge, en espaçant les lignes. Les noms propres et les mots en langue étrangère doivent être orthographiés correctement ; 2<sup>o</sup> Résumer les faits à signaler et les commentaires qui s'imposent. L'exiguïté du format nous fait une obligation à tous de concentrer notre pensée.

Il faut que l'insertion soit possible à toutes les bonnes volontés qui se manifestent autour du journal.

## LA REDACTION.

C.G.T.U. — La réunion de la C.E. confédérale qui devait se tenir vendredi 18, est remise à une date ultérieure. Les convocations seront adressées.

Union des Syndicats unitaires. — La Commission exécutive de l'Union des Syndicats unitaires de la Seine se réunit ce soir, à 20 h. 30, salle habituelle, 33, rue de la Grange-aux-Belles, pour examen de la situation générale.

Tripiers de Saint-Etienne. — Le Syndicat des Tripiers-Boyaudiers de Saint-Etienne, profondément ému des incidents douloureux qui se sont produits au meeting organisé par le parti communiste dans la salle des Syndicats, rue de la Grange-aux-Belles, adresse aux familles des camarades assassinés par les balles bolchevistes l'hommage de son affection et l'assurance de sa étroite solidarité.

Et s'élève de toute son énergie contre les politiciens qui sèment la haine, la division et l'assassinat au sein du syndicalisme.

Il s'élève également contre la politique engendreuse de haine et de crimes entre les travailleurs. Il laisse au parti communiste l'entière responsabilité des incidents tragiques qui se sont déroulés au cours de ce meeting.

Terrassiers. — Réunion du Conseil ce soir, à 17 h. 30, salle des Commissions, 5<sup>e</sup> étage.

Boulangers. — Ce soir, à 17 heures, salle Bondy, assemblée générale trimestrielle.

Aux syndicalistes de la T.C.R.P. Vous assisterez en grand nombre aux obsèques des deux camarades et, par la même occasion, vous manifesterez votre haine des politiciens communistes assassins.

Ebenistes. — En raison de la maladie du secrétaire, les rapports et le Bulletin de l'Ebenisterie ne pouvant paraître en temps voulu, l'assemblée générale n'aura lieu que le 10 février.

Peintres en bâtiment. — Les camarades peintres syndicalistes révolutionnaires sont invités à assister aux obsèques de notre camarade Adrien Poncet.

Carriers et Piqueurs de grès. — Invitation à assister, le plus grand nombre possible, aux obsèques de notre camarade Adrien Poncet.

Bâtiment d'Argenteuil. — Les adhérents sont invités à assister aux funérailles de notre camarade Poncet, qui auront lieu le vendredi 18 janvier, à 14 h. 30.

Rendez-vous 90, quai de la Rapée.

Coiffeurs. — Réunion de la 17<sup>e</sup> Section, ce soir, à 21 heures, 1, avenue des Termes.

Ce soir, à 21 heures, au siège, Conseil syndical. Très urgent.

Livre Unitaire parisien. — Les camarades qui, à l'occasion du Congrès de Bourges, se sont prononcés pour les motions des C.S.R. ou du Bâtiment sont invités à se réunir le dimanche 20 janvier, à 10 heures du matin, dans une des salles de l'Union des Syndicats de la Seine, à l'effet de s'organiser en groupement minoritaire. Les camarades Marie Guillot et Lartigue, anciens membres de la C.E. confédérale, prêteront leur concours à cette réunion. Prière d'en faire part aux sympathisants.

Peintres en lettres. — Ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, réunion de la Section.

Cheminots de Soeaux. — Les cheminots syndiqués ou non de la ligne de Soeaux qui révoquent les diables bolchevistes, sont invités à assister aux obsèques du camarade Adrien Poncet, assassiné rue Grange-aux-Belles, qui auront lieu demain.

Verriers de Courbevoie. — Réunion demain, à 16 h. 30, maison du Peuple, pour les ouvriers de la cristallerie.

La présence de tous est indispensable. Bâtiment de Clermont-Ferrand. — Les ouvriers du Bâtiment, réunis en assemblée générale, apprennent avec douleur et colère l'assassinat de deux syndicalistes dans la maison même des syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, par les futures troupes d'élite de l'armée rouge du parti communiste, digne émule du fascisme de Mussolini.

Envoient leurs condoléances émuës aux familles des victimes dont ils sont solidaires. Décident, à l'unanimité, de se mettre en garde (nous avons supprimé un passage) contre les aspirants, futurs dictateurs clermontois, même contre ceux, dignes disciples d'Ignace de Loyola, qui se vantent de se rendre dans les réunions syndicales avec leur revolver toujours chargé dans la poche.

Ceux-là sont indignes d'appartenir à une organisation syndicale. Leur arme n'est pas dirigée contre le fascisme, mais bien contre des ouvriers consentants, à leur point de vue, ont le tort de ne pas vouloir confier leur émancipation à des politiciens.

Minorité syndicaliste de la Marne. — Le Groupe des syndicalistes minoritaires proteste contre l'assassinat de leurs frères parisiens par les plats valets du Kremlin et se déclarent entièrement solidaires de leurs camarades qui s'opposent aux politiciens bolchevistes tentant, avec la complicité du Bureau confédéral et de celui de l'Union de la Seine, de se substituer au mouvement économique.

L'approche de la foire électorale fait apparaître dans toute leur hideur les politiciens du grand parti des masses, qui se ruent déjà à l'assaut de l'assiette au beurre.

A tous, syndicalistes, de les démasquer partout et toujours.

P.S. — Le Groupe tient une permanence tous les dimanches matin, à la Bourse du Travail de Reims, de 9 heures à 11 heures et demie.

## DANS LE S.U.B.

Conseil général. — Ce soir, à 18 heures, salle habituelle.

Plombiers-Couvreurs. — Demain, réunion corporative à 17 h. 30, salle Varlin, Bourse du Travail.

Maçonnerie-Pierre. — Demain, réunion du Conseil.

Section locale du 4<sup>e</sup> arrondissement. — Demain, réunion extraordinaire à 20 h. 30, 6, rue des Nonnains-d'Hyères.

Sections locales. — Les réunions qui devaient avoir lieu dimanche 27 janvier n'auront pas lieu, à cause de l'assemblée générale. Les bureaux de section qui voudraient porter cette réunion dans la semaine qui précède ou celle qui suit sont priés d'en informer le secrétariat.

Section des Plombiers-Couvreurs. — La plupart de nos corporatistes connaissent bien le camarade Adrien Poncet, travaillant souvent sous le nom de Garoux Jules. Aussi tiendront-ils à assister à ses funérailles qui auront lieu demain, à 14 h. 30, Rendez-vous face le 84, quai de la Rapée.

Jeunesse syndicaliste du Bâtiment. — Arpet est fait à tous les jeunes pour assister aux obsèques de notre camarade Poncet.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Paris et Banlieue

Jeunesse anarchiste. — La Maison Commune, 49, rue de Bretagne, étant fermée, la réunion de ce soir, n'a pas lieu.

Nous aviserons pour les réunions à venir.

Groupe du 14<sup>e</sup>. — Ce soir, à 10 heures, boulevard Voltaire 135, au Rendez-vous des cochers, salle du premier étage (Métro Nation), suite de la controverse sur « Syndicalisme et Anarchie » par les camarades Brouchoux et Tessier et deux autres camarades.

Groupe du 20<sup>e</sup>. — Réunion, 28, boulevard de Belleville, ce soir, à 20 h. 30 très précises.

Causerie éducative par notre camarade Marcelle Weil. Sujet traité : « L'Exploitation de la femme et la prostitution ».

Groupe de Saint-Denis. — Réunion demain soir, à 20 heures, Bourse du Travail, 4, rue Suger.

## Province

Fédération anarchiste du Sud-Est. — Les camarades de Lyon et banlieue sont au courant du crime bolcheviste commis à Paris contre des syndiqués. Il ne faut pas que cela se renouvelle !

Ici, à Lyon, où les fascistes rouges n'exercent aucune influence sérieuse sur le prolétariat, il est du devoir des anarchistes de se considérer en état de légitime défense et de se joindre aux syndicalistes et à tous les révolutionnaires, pour empêcher le retour d'un pareil drame.

Défendons la liberté d'opinion, défendons nos vies menacées !

Ecrire à Journal, 169, route d'Heyrieux, Lyon-Monplaisir (Rhône).

Groupe de Nîmes. — Chaque mardi, réunion au bar Louis, rue Porte-d'Aleais, de 20 h. 30 à 22 h. 30.

Sympathiques et lecteurs du « Libertaire », venez chez nous, où vous trouverez la seule camaraderie possible dans un milieu révolutionnaire.

Groupe de Berck. — Le Groupe se réunit tous les vendredis, à 20 h. 30, au 31, rue de Montreuil.

Un appel est fait aux contradicteurs de toutes tendances.

Groupe de Vierzon. — Réunion ce soir, à 18 heures, salle Laroche, à Vierzon-Village.

Invitation à tous, et particulièrement au camarade P. Madel, de Salbris.

Saint-Etienne. — Les camarades sont prévenus qu'un club anarchiste éclectique et de libre discussion est en formation à Saint-Etienne. Que ceux des camarades désireux d'y adhérer s'adressent à Régis Croze, ancien chemin de Saint-Genest-Lerp, entre Petit-Cain et Michau.

Groupe de Marseille. — Une conférence très intéressante a eu lieu dimanche passé, au Groupe d'Etudes sociales de Marseille.

Avec sa maîtrise habituelle, notre camarade Marestan développa son sujet : « L'idéalisme et le matérialisme historiques ».

Après une controverse entre plusieurs camarades, ce sujet très intéressant n'était pas épuisé. Il sera repris ultérieurement. Rappelons aux camarades que les réunions ont lieu tous les dimanches, à 17 h. 30.

Dimanche 20 janvier, le camarade Rémond François traitera le sujet suivant : « Le Pouvoir judiciaire et le Pouvoir législatif ».

La bibliothèque est ouverte à 17 h. 30. Prière aux camarades de rapporter les livres en leur possession.

## PETITE CORRESPONDANCE

Chazoff prie le camarade de Lagny de passer le soir à l'imprimerie, ce soir jeudi ou demain vendredi.

Champenois demande l'adresse de Delarue. La laisser au journal.

G.F. à Doullens. — Sommes d'accord pour les deux abonnements.

Mme Navarro, à Marseille, est priée de nous faire parvenir son adresse pour abonnement. Morel, à Lyon. — Ta souscription est payée sur le numéro du lundi 7 janvier.

## Communications diverses

« Pensiero e Volontà ». — Tel est le titre d'une nouvelle revue, dirigée par notre ami Malatesta, dont le premier numéro a paru à Rome le jour janvier.

La réclamer à la Librairie sociale, 9, rue Louis-Blanc.